

**Création d'entreprise, innovation et emploi local dans le cadre de
l'entrepreneuriat migrant et de la migration de retour : cas d'Oujda,
Berkane et Nador**

**Business Creation, Innovation, and Local Employment in the Context of
Migrant Entrepreneurship and Return Migration: The Cases of Oujda,
Berkane and Nador**

Hicham EL KHARBAOUI

*Laboratoire du Droit Public, Politique, Gestion et Economie, Faculté polydisciplinaire -Taza,
Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Taza , Maroc*

Saïd DAHMANI IDRISSE

*Laboratoire du Droit Public, Politique, Gestion et Economie, Faculté polydisciplinaire -Taza,
Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Taza , Maroc*

Mohamed BEN DAHMANE EL IDRISSE

*Laboratoire du Droit Public, Politique, Gestion et Economie, Faculté polydisciplinaire -Taza,
Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Taza , Maroc*

Résumé. La région de l'Oriental constitue un terrain d'étude pertinent pour aborder la question de la contribution de l'entrepreneuriat migrant et de la migration de retour à la création d'entreprises, à l'innovation et à l'emploi local. Cette zone connue par une forte émigration vers l'Europe. Elle présente des caractéristiques spécifiques et représentatifs des défis auxquels les zones périphériques marocaines sont généralement confrontées : taux de chômage élevés, tissu économique peu diversifié, et dépendance aux transferts des immigrants. L'analyse des données relatives aux investissements des migrants (2021-2025) offrent un premier éclairage quantitatif sur l'entrepreneuriat migrant institutionnalisé dans la région. Sur 33 projets agréés, représentant 11 597 M Dh et 8 939 emplois prévus. Nador capte le plus grand nombre de projets (9, soit 27,3%), confirmant son attractivité diasporique et portuaire. Oujda-Angad (5 projets), génère à elle seule 3 748 emplois prévus, soit environ 42 % du total régional (8 939 emplois), révélant une nature plus industrialisée et structurante de l'entrepreneuriat migrant. Berkane, en revanche, marginalisée avec 4 projets totalisant 23 M Dh (0,2% du montant régional) et 43 emplois prévus, interrogeant la capacité du pôle agroalimentaire à retenir les investissements des migrants. Sur le plan sectoriel, l'industrie de transformation (12 projets, 9 156 M Dh) et l'énergie (7 projets, 2 253 M Dh) concentrent 98,3% des montants investis. Cette structuration industrielle contraste fortement avec la répartition générale des créations d'entreprises, dominée par le commerce. Elle suggère que l'entrepreneuriat migrant institutionnalisé opère selon une logique de grands projets productifs, tandis que l'entrepreneuriat migrant informel (moins visible statistiquement) s'inscrit plus dans le commerce et les services. Toutefois, en l'absence de données sur la nature précise des projets, la dimension innovation ne peut être qu'appréhendée de manière indirecte et prudente, à travers les secteurs d'activité et les caractéristiques des investissements.

Mots-clés : *région de l'Orientale, entrepreneuriat migrant, migration de retour, création d'entreprise, innovation et emploi local.*

Abstract. The Oriental region constitutes a relevant study area for addressing the question of the contribution of migrant entrepreneurship and return migration to business creation, innovation, and local employment. This area is known for strong emigration toward Europe. It presents specific characteristics representative of the challenges that Moroccan peripheral areas generally face: high unemployment rates, a poorly diversified economic fabric, and

dependence on immigrant remittances. The analysis of data relating to migrant investments (2021-2025) offers an initial quantitative insight into institutionalized migrant entrepreneurship in the region. Out of 33 approved projects, representing 11,597 million dirhams and 8,939 planned jobs, Nador captures the highest number of projects (9, or 27.3%), confirming its diasporic and port-related attractiveness. Oujda-Angad (5 projects) generates 3,748 planned jobs on its own approximately 42% of the regional total of 8,939 jobs, revealing a more industrialized and structural nature of migrant entrepreneurship. Berkane, on the other hand, is marginalized with 4 projects totaling 23 million dirhams (0.2% of the regional amount) and 43 planned jobs, calling into question the capacity of the agri-food hub to retain migrant investments. Sectorally, the manufacturing industry (12 projects, 9,156 million dirhams) and energy (7 projects, 2,253 million dirhams) concentrate 98.3% of the invested amounts. This industrial structuring contrasts sharply with the general distribution of business creations, which is dominated by trade. It suggests that institutionalized migrant entrepreneurship operates according to a logic of large productive projects, whereas informal migrant entrepreneurship (less statistically visible) is more rooted in trade and services. However, in the absence of data on the precise nature of projects, the innovation dimension can only be approached indirectly and cautiously, through activity sectors and investment characteristics.

Keywords: *Oriental region, migrant entrepreneurship, return migration, business creation, innovation and local employment.*

1. Introduction

Dans un contexte de globalisation marquée par des bouleversements géopolitiques, socio-économiques et démographiques, la migration ne se réduit plus à de simple mouvement de main-d'œuvre ou à une perte de capital humain (*Brain drain*). Elle devient un véritable vecteur de développement pour les pays d'origine (Cassarino, 2004). Ces parcours combinent mobilité, ressources et réseaux transnationaux. L'entrepreneuriat migrant et la migration de retour offrent alors une clé de lecture précieuse pour saisir comment les territoires transforment la mobilité humaine en moteur de développement régional.

Au Maroc, le phénomène prend une ampleur notable. Le pays compte plus de six millions de membres de sa diaspora, principalement en Europe (Ministère des MRE, 2024). Leurs transferts de fonds ont atteint 115,15 milliards de dirhams en 2023, dépassant les IDE (Bank Al-Maghrib, 2024). Ils constituent ainsi l'une des premières sources de devises du pays.

Au-delà de l'aspect financier, les migrants de retour apportent souvent des expériences, des compétences et des réseaux qu'ils peuvent mobiliser au service de projets locaux (création d'entreprise, transfert de savoir-faire), selon leur niveau de préparation et les conditions du territoire d'origine (Cassarino, 2004 ; Despina et al., 2025).

La région de l'orientale, qui se situe à la frontière entre l'Europe et l'Algérie, possède une identité unique influencée par sa relation avec la migration, elle affiche aujourd'hui un taux chômage de 20,9 % (contre 13,3 % au niveau national) et un taux d'emploi de 31,7 % (contre 37,7 % au niveau national) (HCP, 2024), tout en connaissant des retours migratoires croissants depuis la crise de 2008 et la pandémie 19. Cette fragilité économique ne signifie pourtant pas l'absence totale de potentiel : la région de l'Oriental dispose d'atouts structurels importants. Alors, la question n'est pas seulement de savoir si les migrants de retour créent des entreprises, mais quelles entreprises ils créent, où ils les créent, sous quelles conditions et avec quels impacts sur l'innovation et l'emploi local ?

Selon HCP, la population légale de cette région est 2 294 665 habitants au premier septembre 2024, soit 6,23% de la population de royaume, avec un taux d'urbanisation de 65,6% (HCP, 2024). La préfecture d'Oujda et la province de Nador concentrent respectivement 572 454 et

565 987 habitants soit 49,6 % de la population régionale totale. La province de Berkane arrive en troisième position régionale avec 284 061 habitants, soit 12,4 % de la population de l'oriental, ce qui confirme le poids démographique du triangle Oujda, Nador et Berkane dans l'organisation territoriale de la région (HCP, 2024). En parallèle, CRI de l'oriental indique que la région représente 5,1% du PIB national, avec un PIB de 27 304 dirhams par habitant et 3,8% de la valeur ajoutée industrielle du pays. Donc, la question n'est pas celle de l'absence de leviers, mais leur activation par des acteurs capables d'articuler ressources locales, circulations migratoires et création de valeur.

Le choix d'Oujda, Berkane et Nador répond à une logique de complémentarité territoriale : pôle universitaire et numérique pour la première, agricole et agropole pour la deuxième, portuaire et logistique pour la troisième. Ces trois espaces offrent des structures d'opportunités différentes pour les migrants de retour. Cette hétérogénéité, précisément, rend leur comparaison particulièrement heuristique et permet d'interroger de façon différenciée les formes d'entrepreneuriat migrant possibles.

L'entrepreneuriat des migrants est souvent présenté comme un moteur de développement local, mais cette vision mérite d'être relativisée : les migrants de retour sont hétérogènes, leurs projets ne sont pas toujours rentables, et leur contribution réelle à l'innovation et à l'emploi reste mal exploré, surtout dans l'oriental où l'écosystème entrepreneurial demeure peu structuré. Dans cette perspective, nous tenterons de savoir : **dans quelle mesure l'entrepreneuriat migrant et la migration de retour participent-ils à la création d'entreprise, à l'innovation et à l'emploi local dans la région de l'orientale, notamment à Oujda, Berkane et Nador ?**

L'objectif de cet article est d'analyser, à partir de données secondaires, la contribution de la migration de retour à la création d'entreprise, à la dimension innovationnelle appréhendée de manière indirecte et à l'emploi local dans la région de l'Orientale, notamment, Oujda, Berkane et Nador.

2. Cadre théorique

Le cadre théorique retenu repose sur une articulation de six approches : l'entrepreneuriat migrant, l'entrepreneuriat transnational, la migration de retour, le capital humain et social, l'approche par les ressources, et les écosystèmes entrepreneuriaux territorialisés.

a. L'entrepreneuriat migrant

L'entrepreneuriat migrant est défini comme toute activité entrepreneuriale développée par des personnes ayant une expérience migratoire, que cette activité ait lieu dans le pays d'accueil ou dans le pays d'origine (Mago, 2020). Les premiers cadres théoriques, issus notamment des travaux de Waldinger et al. (1990), cité par Model (1991), proposent une lecture interactive de l'entrepreneuriat immigré : celui-ci résulte de la rencontre entre les structures d'opportunités de la société d'accueil et les caractéristiques du groupe, notamment ses réseaux et ses ressources internes. Une relecture critique de ces paradigmes a été proposée ultérieurement par Rath et Schutjens (2016), distinguant les approches par les caractéristiques individuelles (traits : qui met l'accent sur les caractéristiques psychologiques de l'entrepreneur migrant, et faits : qui insiste sur les ressources matérielles et les opportunités de marché) de celles centrées sur les structures d'opportunité. Plus récemment, Dokou, Philippart et Karbouai (2018), soutiennent qu'une approche intégrative associant ces traits est nécessaire pour rendre compte de la complexité des trajectoires entrepreneuriales des migrants de retour. De sa part, Lucas (2019) insiste sur le rôle du contexte à la fois spatial et temporel dans la motivation entrepreneuriale des migrants, démontrant que les motivations entrepreneuriales ne peuvent être réduites à des traits de personnalité individuels, mais doivent être appréhendées en lien

avec le contexte. Cet élargissement est particulièrement pertinent pour notre terrain, où les caractéristiques d'Oujda, Berkane et Nador dessinent des contextes entrepreneuriaux radicalement différents.

b. L'entrepreneuriat transnational : une double insertion

Le concept d'entrepreneuriat transnational, développé par Portes et al. (2002), désigne les activités entrepreneuriales qui mobilisent simultanément des ressources et des opportunités situées dans plusieurs espaces géographiques et institutionnels. Dans cette perspective, les migrants de retour ne coupent pas nécessairement leurs liens avec le pays d'immigration ; ils peuvent au contraire les convertir en ressources d'approvisionnement, de débouchés, de veille informationnelle ou de partenariats. Ces acteurs sont insérés dans deux ou plusieurs environnements sociaux et économiques, ce qui peut leur permettre d'identifier des opportunités invisibles pour des entrepreneurs purement locaux (Drori et al., 2009).

c. La migration de retour : un levier de développement pour les territoires d'origine

Les théories du retour migratoire ont longtemps été dominées par des modèles néoclassiques incorporant le retour à un échec de la migration ou à une retraite économique. Cette vision a été profondément bouleversée par des approches qui valorisent le potentiel de retour comme vecteur de développement. La théorie du « The New Economics of Labor Migration » de Stark & Bloom (1985) considère la migration comme une stratégie délibérée, souvent décidée conjointement par le migrant et sa famille, qui se partagent les coûts, les gains et les risques. Donc, le retour ne doit pas être pensé comme un simple mouvement entre le pays d'origine et le pays d'accueil, mais comme un processus préparé, plus ou moins volontaire, dont l'issue dépend de la capacité du migrant à convertir des ressources accumulées à l'étranger en réinsertion socioéconomique (Cassarino, 2004). Cette perspective est essentielle, car elle permet de distinguer le simple retour résidentiel du retour entrepreneurial préparé.

d. La théorie de capital humain et social

La théorie de capital humain développée par Becker (1964) stipule que les individus investissent dans leur éducation, leur formation et leur expérience professionnelle en vue d'accroître leur productivité future et leurs revenus. Cette approche permet d'interpréter l'expérience migratoire comme un processus d'accumulation de compétences : langues étrangères, savoir-faire techniques, pratiques managériales, susceptibles d'être réinvesties au pays d'origine. Dans le contexte marocain, cette hypothèse est empiriquement validée par Dokou et al. (2018), qui constatent que les MRE entrepreneurs présentent des niveaux de formation et d'expérience internationale significativement plus élevés que leurs homologues au Maroc.

La théorie de capital social souligne le rôle des réseaux relationnels dans l'accès aux ressources, à l'information et aux opportunités économiques. Les migrants ont développé, au cours de leur migration, des réseaux d'affaires, des relations de confiance avec des fournisseurs et des clients dans les pays d'accueil, et des capacités de médiation interculturelle qui peuvent être mobilisées dans leurs projets entrepreneuriaux dans les pays d'origine.

e. L'approche par les ressources

L'approche par les ressources considère que la compétitivité d'une organisation repose sur la possession et la mobilisation de ressources rares, inimitables et non substituables (Barney, 1991). Cette approche permet de comprendre pourquoi tous les individus exposés aux mêmes opportunités n'obtiennent pas les mêmes résultats. Ces ressources rares, difficiles à imiter, non substituables et combinées de manière cohérente peuvent fonder un avantage entrepreneurial. Dans notre prolongement, les migrants de retour peuvent être appréhendés

comme des apporteurs de ressources, financières, relationnelles, informationnelles, culturelles accumulées à l'étranger qui peuvent générer à leurs entreprises un avantage concurrentiel durable. La question clé est alors de savoir si ces ressources sont effectivement disponibles, et convertibles en contexte territorial périphérique.

f. L'approche par les écosystèmes entrepreneuriaux

Cette approche permet d'analyser les conditions territoriales qui facilitent ou freinent l'entrepreneuriat (Isenberg, 2010 ; Stam, 2015). Un écosystème entrepreneurial ne se réduit pas à la présence d'entrepreneurs, il combine des éléments de différentes natures ; des ressources humaines qualifiées, des sources de financement accessibles, des marchés porteurs, un cadre institutionnel favorable, des infrastructures adéquates et une culture entrepreneuriale locale. Cette approche est pertinente pour comparer Oujda, Berkane et Nador, puisque ces trois espaces ne présentent ni la même densité institutionnelle, ni la même spécialisation productive, ni les mêmes formes de connexion à la migration.

En fin, la contribution des migrants de retour à l'entrepreneuriat, à l'innovation et à l'emploi local n'est ni purement individuelle ni purement structurelle. Elle naît de la rencontre entre une trajectoire migratoire, des ressources accumulées et un territoire favorable.

3. Revue de littérature

a. L'entrepreneuriat de retour : entre opportunité et nécessité

La littérature sur l'entrepreneuriat migrant de retour dans les pays d'origine reste plus récente et moins développée. En Égypte, McCormick et Wahba (2001) montrent que la durée du séjour à l'étranger et l'épargne accumulée prédisent significativement la création d'entreprise au retour. Lucas (2019), à travers son étude sur 43 entrepreneurs migrants en Irlande, souligne que le comportement entrepreneurial ne s'explique pas par les seuls traits individuels ; Le contexte social, économique et politique agit comme une force active qui influence les motivations entrepreneuriales et différencie les trajectoires. Pour Cassarino (2004), le potentiel de la migration de retour dépend surtout du niveau de préparation ; les retours bien préparés, riches en ressources financières, relationnelles et en compétences, contribuent davantage au développement local que les retours faiblement préparés (Cassarino, 2004).

Au Maroc, l'entrepreneuriat des migrants apparaît globalement plus dynamique que celui des entrepreneurs locaux, notamment en matière de ressources, d'expérience et de motivation, selon une étude portant sur 393 entrepreneurs (Dokou et al., 2018). Le lien entre retour migratoire et entrepreneuriat productif reste fortement conditionné par le contexte institutionnel et économique du pays d'origine. C'est ce que confirme Jamid (2022) : à Agadir, les migrants de retour mobilisent bien les ressources accumulées à l'étranger, mais leurs projets se heurtent à un environnement local contraignant qui pèse sur leurs performances.

L'entrepreneuriat migrant n'est pas absolument homogène. Certaines initiatives entrepreneuriales relèvent de l'opportunité de marché et d'autres de la nécessité ; lorsque l'auto-emploi devient une réponse à l'exclusion du marché du travail (Iranzo, 2025). Autrement dit, l'entrepreneuriat migrant ne doit pas être romantisé ; il peut être choix d'opportunité, choix de continuité professionnelle, mais aussi choix contraint.

b. Migration de retour, investissement productif et innovation

La migration de retour ne se réduit pas à un simple retour physique. Cassarino (2004) la définit comme un processus multidimensionnel, dépendant de la préparation, de la mobilisation des ressources et du contexte institutionnel du pays d'origine. Les travaux récents sur la migration roumaine confirment ce constat : les migrants de retour peuvent transmettre des connaissances, de l'expérience professionnelle et du capital financier, tout en restant

exposés à des difficultés de réintégration économique et psychosociale (Despina et al., 2025). Cassarino souligne aussi que le retour peut être définitif, temporaire, circulaire ou stratégique, sans couper nécessairement le lien avec le pays d'accueil, rejoignant ainsi les travaux sur l'entrepreneuriat transnational qui maintient des liens multiples entre les pays (Drori et al., 2009), Op. Cite. Pour l'oriental, cette lecture est particulièrement pertinente, tant Oujda, Berkane et Nador restent connectées à des mobilités historiques vers l'Europe méditerranéenne.

Les conditions culturelles et sociales orientent souvent le choix du projet entrepreneurial. Ben Hafaiedh et Michalak (2023), à partir des études sur les migrants de retour tunisiens, montrent que certaines traditions, comme les pratiques commerciales héritées des communautés rurales, favorisent l'investissement dans le commerce et les services au détriment de l'industrie. Ce constat peut être transposable à l'oriental, notamment aux pratiques commerciales berbères de la province de Nador. Jamid (2022), dans son étude sur les commerçants soussis à Agadir, va plus loin : il montre que l'entrepreneuriat peut fonctionner comme un « levier de retour », le projet précédant et motivant le retour, et non l'inverse. Ce renversement du schéma classique éclaire particulièrement l'oriental, où des projets élaborés en migration peuvent conditionner la décision de rentrer à Nador ou à Berkane.

Les transferts financiers restent importants, à condition d'être orientés vers l'investissement productif. Dimé (2015) et De Haas (2010), rappellent que les retours sont souvent motivés par des facteurs contraints (crise, raisons familiales, santé), que les ressources accumulées servent davantage à la consommation qu'à l'investissement, et que les compétences acquises à l'étranger ne se transfèrent pas toujours au contexte local. Les travaux de la Banque européenne d'investissement sur l'Afrique soulignent le rôle structurant des transferts de fonds lorsqu'ils s'articulent au développement financier et à l'inclusion bancaire (Fenton et al., 2020). Pour l'oriental, historiquement lié à une diaspora européenne dense, l'enjeu dépasse donc le simple retour physique : il s'agit surtout de la capacité du territoire à convertir les épargnes, les réseaux et les compétences migratoires en projets productifs durables.

L'innovation liée à l'entrepreneuriat migrant peut toucher le produit, le service, le procédé, la commercialisation, l'organisation ou le modèle d'affaires. Tchuinou Tchouwo (2024) montre que les entrepreneurs immigrants mobilisent des connaissances du pays d'origine pour innover dans le pays d'accueil. Dans le cas de la migration de retour, cette logique s'inverse : ce sont les connaissances acquises à l'étranger qui seraient réinjectées et adaptées aux besoins locaux. Pourtant, dans le cadre de cet article, l'absence de données détaillées sur la nature des projets ne permet pas de mesurer directement l'innovation. Nous ne pouvons donc mobiliser cette dimension qu'à titre exploratoire et indicatif, en nous appuyant sur les secteurs d'activité et les caractéristiques générales des investissements migrants recensés.

La capacité d'innovation est généralement liée au capital humain et aux réseaux transnationaux des migrants de retour ; leur exposition à des marchés plus compétitifs à l'étranger les rend plus sensibles aux opportunités d'innovation dans leurs territoires d'origine (Mago, 2020 ; Lucas, 2019).

Dans l'oriental l'innovation ne peut être envisagée que de manière sectorielle et indicative. À Oujda, l'économie numérique et l'offshoring peuvent accueillir des innovations de services, de formation et de plateformes ; le CRI indique qu'Oujda Shore est une zone dédiée aux métiers de l'offshoring, intégrée à la Technopole d'Oujda, avec des plateaux de bureaux et un capital humain qualifié (CRI Oriental). À Berkane, l'innovation pourrait porter sur la valorisation agroalimentaire et la transformation des produits du terroir ; le CRI signale l'importance de l'agropole, des productions agricoles et de la clémentine de Berkane (CRI Oriental, 2020; Étude OMTPE & CRI Oriental, 2021). À Nador, l'innovation pourrait

concerner la logistique, le commerce transméditerranéen, les services portuaires, l'industrie légère ou les chaînes d'approvisionnement liées au port et à la zone industrielle (CRI Oriental 2020 ; Étude OMTPE & CRI Oriental, 2021). Il s'agirait donc potentiellement d'une innovation d'adaptation, reposant sur la capacité à traduire un apprentissage extérieur dans un contexte local différent. Ces éléments demeurent toutefois hypothétiques et ne sauraient être confondus avec des résultats établis.

c. Effet de l'entrepreneuriat migrant sur l'emploi local

La création d'entreprise est liée à l'emploi local par plusieurs canaux. Le premier est l'emploi direct créé par l'entreprise elle-même. Le deuxième est l'emploi indirect généré chez les fournisseurs, et partenaires. Le troisième est l'effet d'apprentissage qui peut améliorer les compétences locales. Le quatrième est la formalisation progressive d'activités auparavant informelles. L'OCDE souligne que les migrants contribuent à la croissance économique des pays d'accueil par leurs compétences et par la création directe de nouvelles entreprises, même si les entreprises des migrants peuvent présenter des taux de survie plus faibles que celles des natifs. Dans une logique de pays d'origine, l'entrepreneuriat des migrants de retour peut contribuer aussi à l'emploi local lorsque les projets dépassent l'auto-emploi et s'intègrent dans des chaînes de valeur.

4. Ancrage territorial : la région de l'oriental entre marginalité et potentialité

La région de l'oriental est caractérisée par une économie généralement peu diversifiée, dominée par le commerce, les services informels, et l'agriculture. Le taux de chômage est structurellement supérieur à la moyenne nationale (HCP, 2024). Malgré ces résultats, cette région dispose d'atouts considérables susceptibles de favoriser l'entrepreneuriat et de promouvoir l'innovation.

a. Oujda : Recherche et Développement, Commerce et Numérique

Le CRI souligne que la préfecture d'Oujda dispose d'une vocation d'économie numérique et de recherche-développement fondée sur la qualité des ressources humaines, ainsi que d'une vocation commerce et services (OMTPME & CRI Oriental, 2021). L'existence de l'Université Mohammed Premier ; l'ENCG, l'ENSA, la Faculté Pluridisciplinaire de Nador, l'OFPPT et d'infrastructures telles qu'Oujda Shore renforce l'intérêt d'Oujda pour des projets liés au numérique, à l'externalisation, aux services aux entreprises, à la formation ou à l'accompagnement des TPME.

Les activités de service, d'enseignement privé, de santé privée, d'incubation, de conseil, ou de commerce peuvent être transformées par l'introduction de méthodes de gestion plus formalisés, d'outils numériques de relation client.

b. Berkane : Agriculture, Agro-industrie et Conditionnement

Berkane présente un profil sensiblement différent. Son identité économique est fortement liée à l'agriculture, à l'agro-industrie et à la valorisation territoriale. Le CRI identifie un potentiel agricole régional important, notamment dans les terres irriguées, les agrumes, l'olivier, les plantes aromatiques et médicinales et les produits labellisés tels que la clémentine de Berkane (CRI Oriental, 2021).

Les migrants ayant acquis des savoirs et des savoirs faire dans l'agroalimentaire, la logistique, le commerce alimentaire ou la distribution peuvent participer à l'innovation ou à la modernisation de ces activités. L'innovation, lorsqu'elle est envisagée, n'est pas séparée de l'emploi : elle pourrait accroître la valeur ajoutée locale, favoriser la formalisation et générer des besoins nouveaux en main-d'œuvre qualifiée, mais ces effets demeurent des hypothèses à confirmer.

c. Nador : diaspora, port et potentiel transnational

Nador, sa position est forte entre diaspora, logistique et reconfiguration portuaire. L'existence du port de Bni-Nsar, du parc industriel de Selouane et surtout du projet Nador West Med lui confère une importance stratégique dans les échanges, la logistique et l'industrie. Les entrepreneurs migrants peuvent y identifier des opportunités dans les services portuaires, la logistique, l'import-export, la distribution, le tourisme ou la maintenance industrielle

En fin, le triptyque Oujda-Berkane-Nador permet de penser l'Oriental non comme un espace uniforme, mais comme un système territorial où coexistent un pôle de services et de savoirs (Oujda), un pôle agro-industriel (Berkane) et un pôle logistique-industriel-portuaire (Nador). C'est précisément cette pluralité qui rend plausible l'hypothèse d'un entrepreneuriat migrant différencié selon les ressources mobilisées (accumulées à l'étranger) et les opportunités visées, sans que cette hypothèse puisse être considérée comme validée par les seules données descriptives mobilisées.

5. Démarche méthodologique

Ce travail adopte une démarche fondée sur l'analyse documentaire et l'exploitation des données secondaires. Elle mobilise en prérogative, les documents académiques (articles scientifiques, chapitres d'ouvrages et études) et les confronte à des données institutionnelles officielles relatives à la région de l'oriental, notamment, Oujda, Berkane et Nador. Les données mobilisées proviennent principalement des Centres Régionaux d'Investissement (CRI) et de Haut-Commissariat au Plan (HCP). Le recours aux données du HCP permet d'objectiver trois dimensions structurantes : les dynamiques démographiques, la configuration de l'emploi et les écarts intrarégionaux. Les données du CRI apportent sur le profil économique global de la région.

Les documents utilisés ont été retenus selon des critères précis. 1) la pertinence thématique (le document doit traiter de migration, entrepreneuriat, migration de retour, innovation, emploi ou développement territorial). 2) la crédibilité (les articles académiques, institutions publiques et organisations internationales sont priorités). 3) la proximité (les études portant sur le Maroc, l'Afrique ou le grand Maghreb sont privilégiés). 4) la traçabilité (chaque document utilisé être cité avec son auteur). Les graphiques de cet article ont été construits avec python.

Concernant l'indice de Gini mobilisé dans cet article, la méthodologie que nous avons adoptée est présentée ci-après. L'indice de Gini est un indicateur synthétique d'inégalité, initialement développé pour mesurer la concentration des revenus ou des richesses. Il est ici appliqué à la distribution spatiale des créations d'entreprises entre les huit provinces et préfectures de la région de l'oriental (Oujda-Angad, Nador, Berkane, Guercif, Taourirt, Driouch, Bouarfa, Jerada). Sa formule est la suivante :

$$\text{Méthode du rang: } G = [2 \times \Sigma(i \times y_i\text{-trié})] / [n \times \Sigma y_i] - (n + 1) / n$$

Avec y_i -trié = valeurs triées par ordre croissant, n désigne le nombre d'unités spatiales ($n = 8$), et i désigne le Rang. L'indice varie entre 0 (répartition parfaitement égalitaire) et 1 (concentration forte).

L'utilisation de cet indice pour seulement huit provinces/préfectures est méthodologiquement justifiée par trois arguments : (1) il s'agit de la totalité des unités administratives de la région, ce qui permet une mesure exhaustive sans échantillonnage ; (2) l'indice de Gini est un indicateur robuste pour de petits échantillons dès lors que les observations couvrent l'ensemble de la population étudiée ; (3) il permet une comparaison standardisée avec d'autres régions ou périodes.

6. Limites méthodologiques

La principale limite réside dans l'absence de données primaires. La deuxième limite concerne la disponibilité très limitée de statistiques publiques sur les entreprises ou les emplois créés par des migrants de retour dans l'orientale : Les données portent sur les projets migrants ayant reçu un accord favorable de la CRUI, sans distinction entre investissements effectivement réalisés et projets en cours de lancement, les emplois « prévus » ne sont pas des emplois « créés ». Une troisième concerne la période 2021-2025 marquée par la pandémie COVID-19 n'est pas représentative d'une période « normale ». Une quatrième limite réside dans l'absence de données relatives à la nature des projets par province, ce qui ne permet pas de procéder à une analyse approfondie de la dimension innovation. Cette limite justifie la prudence adoptée dans l'interprétation des résultats relatifs à l'innovation : nous ne pouvons formuler que des hypothèses ou des pistes interprétatives, sans pouvoir les valider statistiquement. Une cinquième limite est de la diversité des sources : les documents académiques portent généralement sur d'autres contextes géographiques, ce qui oblige une transposition prudente sur la région de l'oriental. Une dernière limite, d'ordre méthodologique, concerne l'utilisation de l'indice de Gini sur un nombre restreint d'unités spatiales (huit provinces/préfectures). Même si cet indice soit calculable et interprétable dans ce cadre, sa valeur doit être considérée comme un indicateur synthétique parmi d'autres et non comme une mesure définitive de l'inégalité spatiale.

7. Résultat et discussion

Les données secondaires utilisées dans cet article permettent d'objectiver les dynamiques entrepreneuriales de la région de l'oriental et d'apprécier la contribution des migrants de retour à la création d'entreprise, à la dimension innovationnelle appréhendée indirectement et à l'emploi local.

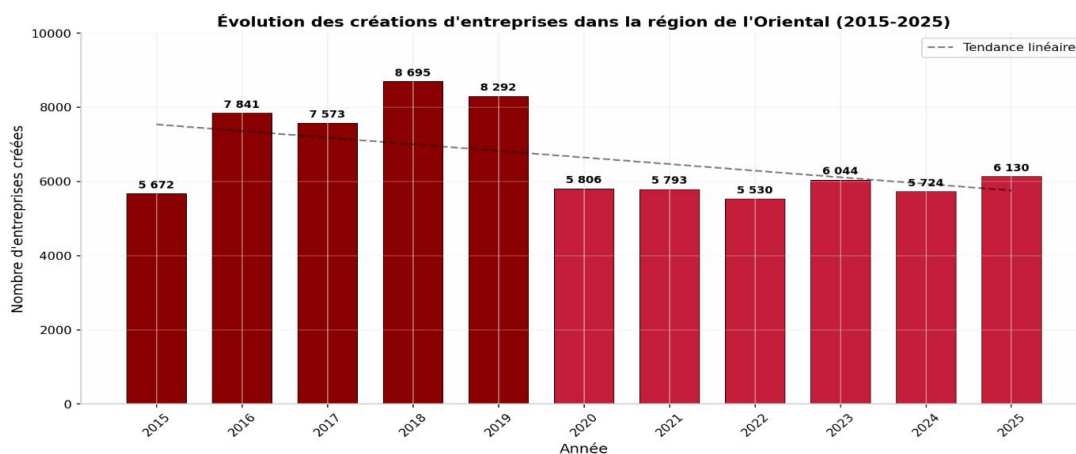
a. Analyse de la dynamique entrepreneuriale dans la région de l'oriental

Dans ce point, nous allons analyser la dynamique entrepreneuriale globale de la région, en termes de nombre de créations d'entreprises, ainsi que de leur répartition sectorielle, provinciale et par forme juridique.

i. L'évolution des créations d'entreprises dans la région de l'Oriental (2015-2025)

L'évolution des créations d'entreprises dans la région de l'Oriental révèle une dynamique en trois phases distinctes (figure 1) :

Figure 1 : L'évolution de création d'entreprises dans la région de l'oriental (2015-2025)



Source : Elaboration personnelle (données : barometre.directinfo.ma)

La première phase (2015-2019) est connue par une croissance soutenue, passant de 5 672 créations en 2015 à 8 695 créations en 2018, soit une progression de +53,3%, avant un léger repli à 8 292 créations en 2019. Cette période correspond à une conjoncture économique favorable et à des réformes institutionnelles (facilitation de l'investissement). La deuxième phase (2020-2022) illustre la vulnérabilité du tissu entrepreneurial ; la pandémie de Covid-19 provoque une chute brutale à 5 806 créations en 2020, soit une diminution de 30 % par rapport à 2019, suivi d'une période de stagnation autour de 5 793 créations en 2021 et de 5 530 créations en 2022. La troisième phase (2023-2025) connue par une légère reprise, avec une création respective, 6044, 5724, 6130 en 2023, 2024, 2025. Cette reprise traduit une certaine résilience du tissu entrepreneurial, mais le niveau de 2025 reste toujours inférieure au top de 2018. Cette stagnation interroge la capacité de la région de l'oriental à transformer les retours migratoires après Covid 19 en dynamique entrepreneuriale durable.

ii. Répartition sectorielle des créations d'entreprises. Région de l'oriental 2025

La répartition sectorielle d'entreprises montre une structure profondément déséquilibrée ; le commerce absorbe seul près de la moitié des créations (49,65 %), selon les données de l'OMPIC.

Figure 2 : répartition par secteur d'activité



Source : barometre.directinfo.ma

Le cumul des trois premiers secteurs représente 78% du total, ce qui confirme une concentration sectorielle élevée. Cette prédominance du commerce, souvent associée à des projets de petite taille (projets familiaux ou individuels).

iii. La répartition par forme juridique de créations d'entreprises. Région de l'oriental 2025

La répartition par forme juridique met en évidence la prédominance presque totale des structures de type sociétaire

Figure 3 : répartition par forme juridique



Source : barometre.directinfo.ma

Les SARLAU et SARL représentent 99,7 % des créations. Cette répartition traduit un tissu entrepreneurial régional dominé par des entreprises familiales ou individuelles, avec une absence presque totale de grandes sociétés anonymes. Celle-ci pourrait s'expliquer par une incapacité structurelle à constituer des entreprises de taille moyenne ou grande. Ce phénomène est cohérent avec la prédominance du commerce et des services (figure 2).

iv. La répartition provinciale de créations d'entreprises. Région de l'oriental 2025

La répartition géographique confirme la dominance du triangle Oujda-Nador-Berkane. Cette concentration confirme la pertinence du choix de cet espace tout en posant la question de la marginalisation des autres provinces.

Tableau 1 : répartition provinciale de création d'entreprise par ordre croissant : calcul d'indice de Gini

Province	Rang (i)	yi	i × yi
Jerada	1	13	13
Bouarfa	2	87	174
Driouch	3	168	504
Taourirt	4	183	732
Guercif	5	280	1400
Berkane	6	795	4770
Oujda	7	1673	11711
Nador	8	2931	23448
total	-	6130	42752

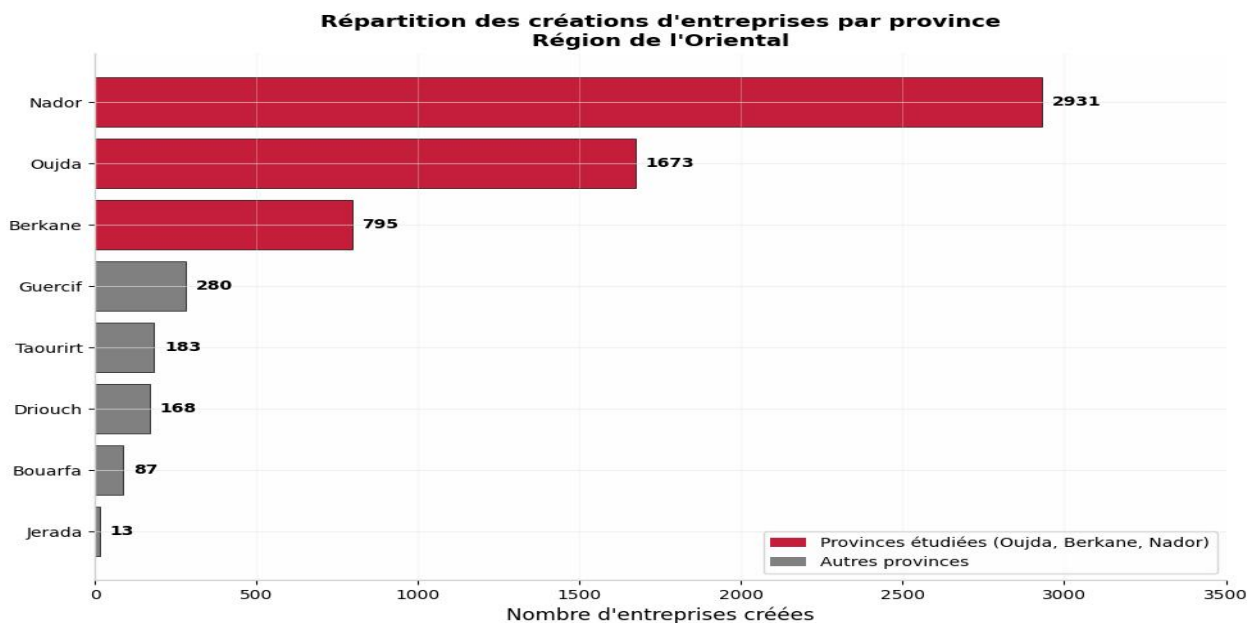
Source : Elaboration personnelle (données : barometre.directinfo.ma)

$$G = [2 \times 42752] / [8 \times 6130] - 9/8$$

$$G = 1.743556281 - 1,125 = 0.618556$$

$$G = 0.618$$

Figure 4 : répartition provinciale de créations d'entreprises



Source : Elaboration personnelle (données : barometre.directinfo.ma)

Les trois provinces étudiées, Nador, Oujda et Berkane, concentrent 88,1% des créations d'entreprises régionales. L'indice de Gini, calculé sur la base des huit provinces et préfectures de la région, s'établit à 0,618. Cet indice traduit une inégalité forte dans la distribution spatiale de l'activité entrepreneuriale.

En liaison avec l'entrepreneuriat migrant : Nador et Oujda, qui concentrent respectivement 47,8% et 27,3% des créations, sont également les deux premières destinations des investissements migrants. Ce constat est compatible avec l'hypothèse d'un effet d'attraction lié à la présence d'infrastructures (port, aéroport, universités), la densité des réseaux diasporiques, et l'effet de seuil (la concentration entrepreneuriale attire de nouveaux entrepreneurs). Bien que plausible, cette interprétation ne permet pas d'établir un lien de causalité à partir des seules données statistiques.

b. Analyse de la dynamique entrepreneuriale des migrants, Oujda, Berkane et Nador

Dans ce point nous analyserons les investissements des migrants ayant obtenu un accord favorable de la Commission Régionale Unifiée d'Investissement (CRUI) sur la période 2021-2025. Les données proviennent exclusivement de CRI de l'Oriental et ont fait l'objet d'une reconstruction statistique rigoureuse.

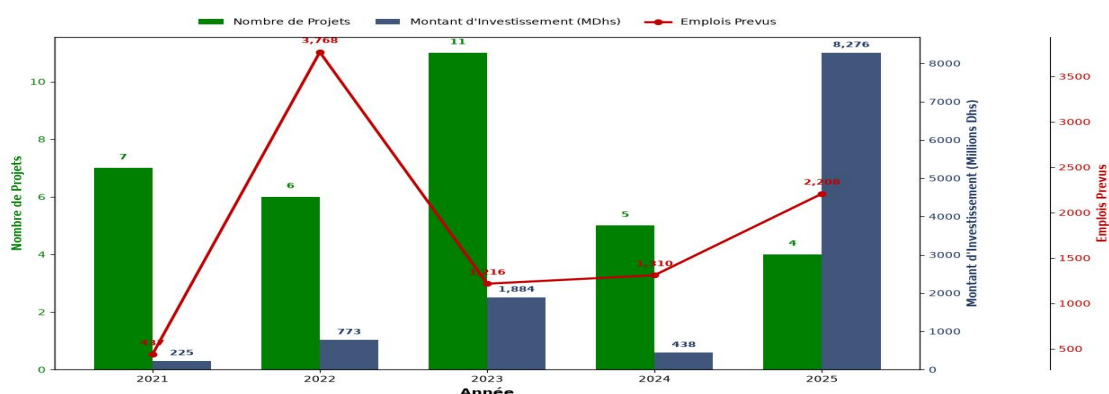
i. Evolution des investissements des migrants (2021-2025)

Tableau 2 : l'évolution des investissements des migrants ayant reçu un accord favorable dans la région de l'Oriental sur la période 2021-2025

Année	Nbre Projets	Invest. (MDH)	Emplois prévus	Inv./projet	Emp./projet
2021	7	225	437	32	62
2022	6	773	3 768	129	628
2023	11	1 884	1 216	171	111
2024	5	438	1 310	88	262
2025	4	8 276	2 208	2 069	552
Total	33	11 596	8 939	351	271

Source : Elaboration personnelle (données CRI de l'Oriental)

Figure 5 : Evolution des investissements migrants agréés par la CRI (2021-2025)



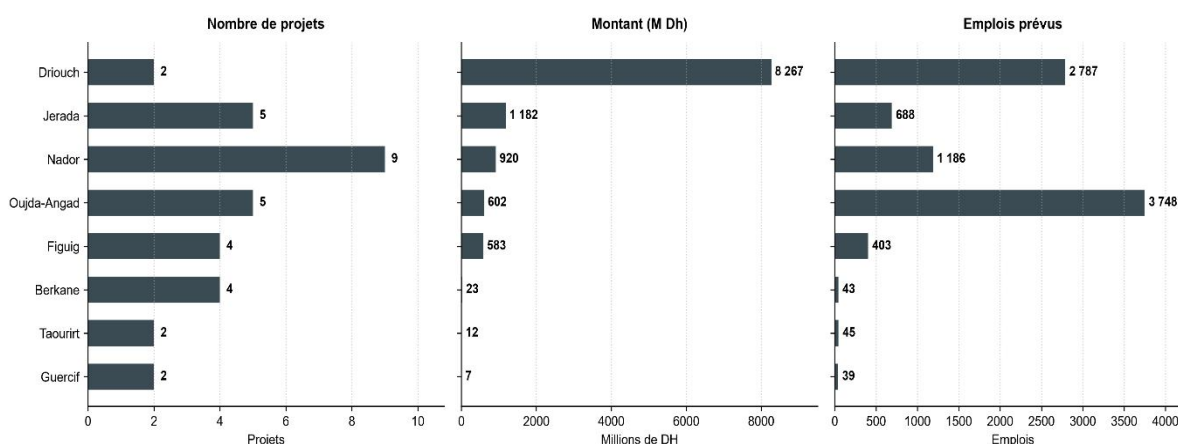
Source : Elaboration personnelle (données CRI de l'Oriental)

L'analyse de cette série temporelle émerge deux tendances majeures ; i) une volatilité extrême : Le nombre de projets varie de 4 à 11 par an sans évolution claire. Cette irrégularité traduit une dépendance aux grands projets unitaires plutôt qu'à une dynamique entrepreneuriale migratoire diffuse, ii) concentration capitaliste : l'année 2025 concentre à elle seule 71,4% du montant total des investissements avec seulement 4 projets. Cette concentration révèle que l'entrepreneuriat migrant, dans sa forme institutionnalisée (accords CRI), est dominé par quelques acteurs riches ou des projets industriels lourds, et non par une multitude des entreprises des migrants de petites tailles.

Ces chiffres illustrent un paradoxe central : Même si le nombre de projets portés par les migrants reste très faible au regard du tissu entrepreneurial global (6130 créations en 2025 contre 33 projets migrants sur cinq ans, soit en moyenne 6,6 projets par an), leur impact sur l'emploi est remarquable. Le ratio moyen s'établit à 271 emplois prévus par projet, ce qui témoigne d'une forte intensité capitaliste et d'une capacité à générer des externalités productives. Cette observation est compatible avec l'approche par les ressources (Penrose, 1959 ; Barney, 1991) : les migrants de retour mobilisent des ressources rares, inimitables et non substituables qui leur permettent de lancer des projets à plus forte échelle que la moyenne des entrepreneurs locaux. Cependant, Il s'agit d'une interprétation théorique, les données disponibles ne permettant pas de tester directement cette hypothèse.

ii. Répartition territoriale des investissements des migrants (2021-2025)

Figure 6 : Répartition territoriale des investissements des migrants (2021-2025)



Source : Elaboration personnelle (données CRI de l'Oriental)

L'analyse des données relatives à la répartition des investissements des migrants et celles relatives à l'entrepreneuriat général est compatible avec l'hypothèse d'hétérogénéité territoriale mentionnée précédemment.

Oujda bien que deuxième en nombre de créations d'entreprises totales, domine largement en termes d'emplois générés par les projets migrants (3 748 emplois prévus, soit 42 % du total régional), pour un montant d'investissement de 602 M DH réparti sur 5 projets entre 2021 et 2025. Cette dominance d'emploi pourrait s'expliquer par la vocation universitaire, numérique et de services de la préfecture, qui attirerait des projets migrants à plus forte valeur ajoutée et à plus grande utilisation de main-d'œuvre.

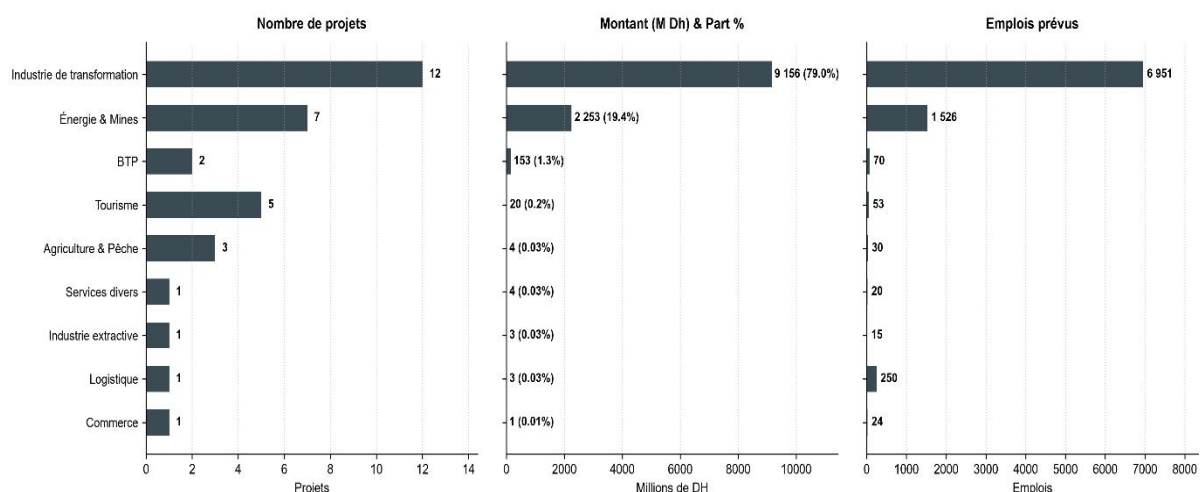
Nador présente le premier rang des projets migrants (le plus grand nombre de la région 9), un montant de 920 M DH et 1 186 emplois prévus, elle se caractérise par une diversification modérée des projets et une connexion étroite aux flux transméditerranéens. La position

portuaire, le projet Nador West Med et le parc industriel de Selouane créent des opportunités dans la logistique, l'import-export et les services portuaires, conformément à l'approche de l'entrepreneuriat transnational (Portes et al., 2002 ; Drori et al., 2009). Cependant, le nombre d'emploi par projet reste inférieure à celle d'Oujda (131 emplois par projet), ce qui pourrait indiquer que les projets des migrants nadoris sont tournés plus vers le commerce et la redistribution que vers la production industrielle à forte intensité de main-d'œuvre.

Berkane la province la plus marginalisée. Malgré sa vocation agroalimentaire, son agropole et ses productions labellisées (clémentine de Berkane), la province n'a enregistré que 4 projets migrants pendant les cinq années pour un montant modeste de 23 M DH et 43 emplois prévus. Cette faiblesse interroge la capacité du pôle agricole et agro-industriel de Berkane à attirer les ressources financières et humaines des migrants de retour. Elle est compatible avec les analyses de Dimé (2015) et de De Haas (2010) selon lesquelles les compétences et les épargnes migratoires ne se convertissent pas automatiquement en investissements productifs lorsque l'écosystème territorial est insuffisant. La faiblesse des investissements dans l'agriculture et la pêche au niveau régional (3 projets, 4 M DH, 30 emplois) illustre le décalage entre le potentiel agronomique de Berkane et sa capacité à mobiliser le capital migratoire.

iii. Répartition sectorielle des investissements des migrants (2021-2025)

Figure 7 : Répartition sectorielle des investissements des migrants (2021-2025)



Source : Elaboration personnelle (données CRI de l'Oriental)

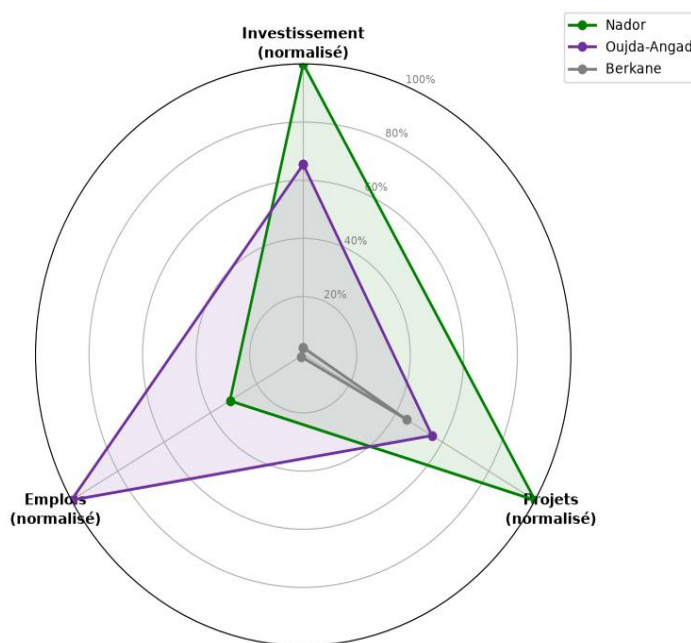
La répartition sectorielle d'entreprises dans la région de l'oriental (figure 2) présente une structure dominée par le commerce suivie du BTP, des activités immobilières et des services divers. Par contre, les secteurs productifs et potentiellement innovants apparaissent marginaux : l'industrie ne représente que 6,50 %, les transports 6,30 %, les hôtels et restaurants 4,64 %, et les TIC à peine 1,19 %.

En revanche, la répartition sectorielle des investissements des migrants (figure 7) démontre que les projets migrants se concentrent massivement dans l'industrie de transformation (12 projets, 9 156 M DH, 6 951 emplois) et l'énergie et les mines (7 projets, 2 253 M DH, 1 526 emplois). Cette concentration industrielle des investissements des migrants contraste fortement avec la prédominance commerciale du tissu entrepreneurial global. Elle suggère que les migrants de retour, lorsqu'ils disposent de ressources suffisantes, orientent leurs projets vers des secteurs productifs à plus forte valeur ajoutée, mais que ces projets restent

rare et dépendent fortement de la taille et de la nature des opportunités industrielles disponibles sur le marché régional. Cette lecture reste pourtant limitée par l'absence des données sur la nature exacte et le caractère innovant des projets migrants.

iv. Analyse comparative des provinces étudiées selon les trois dimensions clés (normalisé)

Figure 8 : Analyse comparative des provinces selon les trois dimensions clés (normalisé)



Source : Elaboration personnelle (données CRI de l'Oriental)

Nador domine visiblement sur deux dimensions : l'investissement et le nombre de projets. C'est la province la plus attractive en volume, mais ses emplois créés restent modérés

Oujda présente un profil inversé que Nador : leader en emplois prévus (100%) avec un investissement notable mais un nombre de projets plus limité.

Berkane affiche des valeurs faibles sur les trois dimensions, particulièrement en investissement. Son profil près du centre traduit une contribution marginale comparablement aux deux autres provinces.

8. Discussion critique

L'analyse des données statistiques permet de formuler une réponse à la problématique centrale : « dans quelle mesure l'entrepreneuriat migrant et la migration de retour participent-ils à la création d'entreprise, à l'innovation et à l'emploi local dans la région de l'Orientale, notamment à Oujda, Berkane et Nador ? »

- Sur le plan de la création d'entreprise, la contribution des migrants apparaît à la fois significative : les projets portés par les migrants présentent une intensité capitalistique et une grande capacité de création d'emplois, et marginale : leur nombre reste très faible (33 projets sur cinq ans) au regard des besoins structurels de la région, qui affiche un taux de chômage de 20,9 %.
- Sur le plan de l'innovation, les résultats issus des données sectorielles et juridiques restent très limités et ne permettent pas de conclure à une contribution claire des migrants à l'innovation. D'un côté, la prédominance du commerce (près de 50 % des entreprises) et la faiblesse des TIC (1,32 %) traduisent une faible capacité innovante du tissu entrepreneurial global. D'un autre côté, la concentration industrielle des

investissements migrants laisse entrevoir un potentiel d'innovation d'adaptation notamment à Oujda (services numériques, offshoring) et, dans une moindre mesure, à Nador (logistique, commerce transméditerranéen). Toutefois, en l'absence de données sur la nature des projets (innovation de produit, de procédé, d'organisation, de commercialisation), ces éléments ne peuvent être considérés que comme des indices, et non comme des preuves d'une participation effective à l'innovation.

- Sur le plan de l'emploi local, l'impact des investissements des migrants est réel mais inégalement réparti entre les provinces. Oujda apparaît comme le principal bénéficiaire en termes de volume d'emplois. Nador tire parti de sa position transnationale mais peine à dépasser la logique commerciale de redistribution. Berkane, malgré son potentiel agroalimentaire, reste largement exclue de ces dynamiques, ce qui interroge la pertinence des politiques de régionalisation avancée si les ressources migratoires ne parviennent pas à dynamiser les périphéries productives de la région.

9. Conclusion

Les données documentaires confirment que l'entrepreneuriat migrant et la migration de retour constituent bien un levier potentiel de développement économique régional, mais que leur conversion effective en création d'entreprises durables, en innovation et en emploi local est fortement contrainte par la faiblesse de l'écosystème entrepreneurial de l'Oriental. Cette faiblesse apparaît à plusieurs niveaux : marché étroit (prédominance du commerce), déficit d'infrastructures d'innovation (faiblesse des TIC) et inégalités territoriales notables. Ces éléments appellent à des politiques publiques différenciées, capables d'articuler ressources migratoires, vocations territoriales et renforcement des institutions locales.

S'agissant particulièrement de l'innovation, les données statistiques mobilisées ne permettent pas d'attester d'une participation effective des migrants de retour. Les résultats suggèrent tout au plus un potentiel d'innovation d'adaptation dans certains secteurs (industrie de transformation, énergie, numérique à Oujda, logistique à Nador), mais ces pistes restent hypothétiques. Une évaluation rigoureuse de la dimension innovation nécessiterait une élaboration d'indicateurs spécifiques (innovation de produit, de procédé, d'organisation, de commercialisation) et la collecte de données primaires auprès des structures concernées.

Les recherches futures devraient privilégier un suivi distinguant les projets réalisés des projets ayant reçu un accord favorable, afin de mesurer l'impact économique réel et le taux effectif de création d'emplois. Il conviendrait également de mener des entretiens qualitatifs auprès des migrants de retour investisseurs, afin de mieux comprendre leurs motivations, les obstacles rencontrés dans la concrétisation de leurs projets et leur perception du climat entrepreneurial régional. Il serait aussi bon d'élargir l'horizon temporel d'analyse au-delà de la période 2021-2025, marquée par des chocs conjoncturels exceptionnels, pour dégager des tendances structurelles plus fiables. Enfin, l'enrichissement des données par une classification sectorielle fine et par des indicateurs d'innovation permettrait de dépasser les limites de cet article et de mieux appréhender la contribution réelle des migrants de retour à l'innovation et au développement territorial.

10. Références

- Bank Al-Maghrib. (2024). Rapport annuel sur les transferts de fonds des Marocains résidant à l'étranger. Rabat : Bank Al-Maghrib.
- Barney, J. (1991). Firm resources and sustained competitive advantage. *Journal of Management*, 17(1), 99-120
- Becker, G. S. (1964). Human capital: A theoretical and empirical analysis, with special reference to education. National Bureau of Economic Research, chapitre 2, p. 9, 12, 31

- Ben Hafaiedh, A., & Michalak, L. (2023). Classe sociale et entrepreneuriat en milieu nord-africain : analyse des candidatures des migrants de retour pour les projets API en Tunisie. *Maghreb-Machrek*, Editions ESKA, 2023/2-3 N° 254-255.
- Cassarino, J. P. (2004). Theorising Return Migration: The Conceptual Approach to Return Migrants Revisited. *International Journal on Multicultural Societies*, Vol. 6, No. 2, 2004:253 -279
- Centre Régional d'Investissement de l'Oriental. (2021). Investir dans le secteur agricole.
- Centre Régional d'Investissement de l'Oriental. (Année non citée). Investir dans l'économie numérique. <https://orientalinvest.ma/economie-numerique>
- Centre Régional d'Investissement de l'Oriental. (Octobre 2020). La revue d'information trimestrielle du CRI de la région de l'Oriental.
- Centre Régional d'Investissement de l'Oriental. Profil régional de l'Oriental. <https://orientalinvest.ma/>
- De Haas, H. (2010). Migration and development: A theoretical perspective. *International Migration Review*, Volume 44 (1), 2010, 227-264
- Despina, S., Luches, D., Lupchian, M-M., & Jeder, D. (2025). Romanian return migration between successful reintegration and the challenge of a new migratory experience. *Cogent Social Sciences*, 2025, Vol. 11, no. 1, 2498482
- Dimé, M. (2015). « Flamber moins et investir utile » : la promotion de l'entrepreneuriat chez des migrants de retour au Sénégal. *Afrique et Développement*, Vol. 40, N°1, 2015, pp. 81-97
- Dokou, G., Philippart, P. & Karbouai, K. (2018). L'expérience migratoire est-elle une source de potentialités pour l'entrepreneur ? Le cas marocain. *Revue internationale P.M.E.*, 31(2), 89–126
- Drori, I., Honig, B., & Wright, M. (2009). Transnational entrepreneurship: An emergent field of study. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 33(5), 1001-1022.
- Fenton, N., Gagnon, J., Weiss, C., & Wollny, L. (2020). Transferts de fonds des migrants et développement du secteur financier en Afrique. *European Investment Bank*, 2020.
- Haut-Commissariat au Plan. (2024). Population légale de la préfecture et des provinces de la région de l'Oriental selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2024. Direction régionale de l'Oriental. https://www.hcp.ma/region-oriental/Population-2024_a178.html
- Iranzo, S. (2025). Immigrants and entrepreneurship: A road for talent or just the only road? *Regional Science and Urban Economics*, 2025. Doi: 10.1016/j.regsciurbeco.2025.104093
- Isenberg, D. J. (2010). How to start an entrepreneurial revolution. *Harvard Business Review*, 88(6), 40-50.
- Jamid, H. (2022). L'entrepreneuriat comme un levier de retour au pays d'origine : le cas des commerçants soussis à Agadir. *Asinag [En ligne]*, 17 | 2022.
- Lucas, S. (2019). Exploring the role of context in motivating entrepreneurial behaviours: The motivations of migrant entrepreneurs in the Republic of Ireland and Northern Ireland. *International Journal of Entrepreneurship and Innovation Management*, vol. 23, N°6, 2019.
- Mago, S. (2020): Migrant entrepreneurship, social integration and development in Africa, *Journal of Small Business & Entrepreneurship*, DOI:10.1080/08276331.2020.1794666

- McCormick, B., & Wahba, J. (2001). Overseas work experience, savings and entrepreneurship amongst return migrants to LDCs. *Scottish Journal of Political Economy*, Vol. 48, N°2, May 2001.
- Ministère chargé des Marocains Résidant à l'Étranger. (2024). Mobilisation des compétences et accompagnement des porteurs de projets. <https://www.mre.gov.ma/fr/mobilisation-des-competences-et-accompagnement-des-porteurs-des-projets> (visité le 27/04/2026 à 12h10).
- Model, S. (1991). Ethnic entrepreneurs: Immigrant business in industrial societies [Review of the book *Ethnic entrepreneurs: Immigrant business in industrial societies*, by R. Waldinger, H. Aldrich, & R. Ward]. *Social Forces*, 69(3), 925-927
- Portes, A., Guarnizo, L. E., & Haller, W. J. (2002). Transnational entrepreneurs: An alternative form of immigrant economic adaptation. *American Sociological Review*, Vol. 67, No. 2 (Apr., 2002), pp. 278-298
- Rath, J., & Schutjens, V. (2016). Migrant entrepreneurship: Alternative paradigms of economic integration. In A. Triandafyllidou (Ed.), *Routledge handbook of immigration and refugee studies* (pp. 96–103). Routledge.
- Stam, E. (2015). Entrepreneurial Ecosystems and Regional Policy: A Sympathetic Critique, *European Planning Studies*, 23(9), 1759-1769
- Stark, O., & Bloom, D. E. (1985). The new economics of labor migration. *American Economic Review*, 75(2), 173-178
- Tchuinou Tchouwo, C. (2024). Entrepreneuriat immigrant : la mobilisation régulière des connaissances du pays d'origine et son impact sur l'innovation au sein du pays d'accueil. *Revue internationale P.M.E.*, 37(3-4), 57–80
- Étude OMTPE & CRI Oriental. (2021). Étude sur le tissu entrepreneurial de la région de l'Oriental. Octobre 2021.